

[Text]

One of the things that emerged out of the Earth Summit was that every country should prepare their own sustainable human development strategies. Once they've prepared that... In the United Nations they have now set up a sustainable development commission, which will be an intergovernmental body. These strategies should be reviewed there, and there should be a dialogue between the United Nations and these countries.

If some countries are damaging their environment too much, they can be put on red alert. The sustainable development commission will not have power to take action against nations, but at least it can make it transparent, talk about it and put up the red alert, and say, in your model of development you will damage the environment too much; it's not really translating into the lives of people, and there will be a great social or political upheaval if you continue on this path.

If we can give some teeth to this sustainable development commission, so that it does not become another body where reports come and are shelved but instead acquires the character of what I called a development or economic security council, where nations send their ministers and top people to discuss and argue and make compromises, I think you could have the beginning of a major dialogue on development models, both within nations and internationally.

But this is just a start. As I said, on the recommendation of the Earth Summit, they have just set up a mechanism. It's not clear at the moment whether it will even be taken seriously by governments. Ultimately, the United Nations is nothing else than what governments make it. Often we turn to international institutions for guidance and for help, whether it's the World Bank, the IMF, or the UN. After having worked within them, my own feeling is these institutions are as good as the governments make them. The staff is competent, the management really wants to get things done. The problems don't arise at that level. But how much support do they get from governments? How seriously do they take these institutions? That is the real issue we'll have to settle.

• 1115

Mr. Hovdebo: I want to ask one more question regarding a point you made a little earlier. You suggested, and you're suggesting it again now, that there is a great need for the countries to develop a structure that extends to the Third World or to global development.

But how do you deal with the "what's in it for me" syndrome that is out there? For instance, you mentioned the Clinton administration settling all the domestic problems, but in the process they may neglect the global problems. That is a continuing problem with every country that faces some kind of recession or restraint, as far as monetary requirements are concerned.

Dr. ul Haq: I think it is a real issue. What is the motivation now for development cooperation? The previous threat of communism, the Cold War, ideological warfare, we have to win friends on our side... Now there is a certain sense

[Translation]

Une des conclusions du Sommet de la Terre, c'est que chaque pays doit préparer sa propre stratégie de développement humain durable. Une fois cela fait... L'ONU s'est maintenant dotée d'une commission du développement durable, qui sera un organisme intergouvernemental. Ces stratégies pourraient être étudiées là et un dialogue devrait s'établir entre l'ONU et ces pays.

Les pays qui dégradent exagérément leur milieu pourraient être placés sur une liste spéciale. La commission n'aura pas le pouvoir de prendre des mesures contre ces pays, mais pourrait au moins rendre la chose notoire et prévenir le pays en question que son modèle de développement est trop nocif et n'améliore pas la vie de ses citoyens et que des troubles sociaux et politiques l'attendent s'il persévère dans cette voie.

Si nous pouvons donner du muscle à cette commission de développement durable—pour qu'elle ne devienne pas une autre source de rapports voués aux tablettes et devienne plutôt ce que j'appelle un Conseil de sécurité économique ou de développement où les pays délèguent leurs ministres et leurs experts pour discuter et trouver des compromis—je pense que l'on pourrait lancer un dialogue de haut vol sur les modèles de développement, autant dans les pays qu'entre eux.

Mais ce n'est que le début. Comme je l'ai dit, en application de la recommandation du Sommet de la Terre, le mécanisme vient à peine d'être créé. On ignore encore si les gouvernements vont le prendre au sérieux. Au bout du compte, l'ONU n'est rien d'autre que ce que veulent en faire les gouvernements. Souvent, on se tourne vers les institutions internationales pour obtenir aide ou conseil, qu'il s'agisse de la Banque mondiale, du FMI ou de l'ONU. Moi qui y ai travaillé, je suis arrivé à la conclusion que ces organisations valent ce que les gouvernements en font. Le personnel est compétent et la direction veut vraiment des résultats. Le problème n'est pas là. La vraie question est de savoir quel soutien elles obtiennent des gouvernements. Avec quel sérieux les traitent-ils? C'est cela la vraie question.

M. Hovdebo: Je voudrais poser une autre question sur un point que vous avez soulevé tout à l'heure. Vous avez dit et répété qu'il faut que les pays se donnent une structure qui englobe le Tiers monde et embrasse le développement mondial.

Mais que faire de cette mentalité du chacun pour soi qui règne partout? Par exemple, vous avez parlé de l'administration Clinton qui cherche à régler tous les problèmes intérieurs aux dépens des problèmes internationaux. C'est la même situation dans tous les pays aux prises avec la récession ou un régime d'austérité.

M. ul Haq: C'est un vrai problème. Aujourd'hui, qu'est-ce que motive la coopération au développement? Auparavant, il y avait la menace du communisme, la guerre froide, la guerre idéologique, la nécessité de trouver des alliés...